

portés par quelques jeunes filles qui faisaient vraiment plaisir à voir. Tout cela grouillait et bivouaquait devant la gare, avec des zouaves, des turcos et des blessés arrivés de Gravelotte. Plusieurs de ces derniers avaient perdu leur coiffure nationale et l'avaient remplacée par des bérêts prussiens ramassés sur le champ de bataille. On ne saurait croire combien la forme et la couleur d'une coiffure changent un homme. Ces soldats en bérêt faisaient à Gueuxarcher l'effet de Prussiens déguisés en Français ; mais, après leur avoir offert quelques bocks, il put s'apercevoir qu'il avait affaire à de bons et joyeux Français. Le moral était bon, ces braves garçons s'étaient gaillardement battus ; ils étaient sûrs d'avoir donné du fil à retordre aux Prussiens, et si tout le monde avait fait comme eux, malgré les premiers effets de la surprise, l'envahissement de la France n'eût pas été chose facile. Malheureusement la panique venait de haut et les petits-fils de Danton faisaient fort peu d'honneur à leur aïeul.

Mais le journaliste était père avant tout ; ce n'était pas pour lui le moment de faire du reportage et de brasser de la copie. Sa fille était là, le tenant par la main et portant sous son bras un petit paquet rempli de quelques effets de rechange, au cas plus que probable où les fugitifs se trouveraient séparés de leurs bagages, l'administration n'ayant pas le temps de les enregistrer. La nuit vint, les guichets étaient toujours aussi inabordables ; il fallait bivouaquer avec les belles filles de l'Auvergne ou chercher un gîte dans le voisinage.

Ce fut à ce dernier parti que s'arrêta Gueuxarcher. Il trouva dans les environs un petit hôtel honnête, où dinaient les employés du chemin de fer. La nuit se passa bien, mais le lendemain les guichets étaient aussi inabordables, et le surlendemain c'était encore pire. Pendant ce temps, on annonçait que les Prussiens étaient à Melun. Gueuxarcher, désespérant de parvenir à un guichet, avait pris le parti de sortir de Paris à pied, tenant sa fille par la main, et de gagner ainsi une station moins encombrée, lorsqu'un service qu'il eut l'occasion de rendre lui valut les tickets qu'il attendait vainement depuis trois jours.